

des marchandises pour une somme d'argent déterminée, croit-on que, dans tous les cas, nous aurions la mesure et la quantité désirées ?

C'est la même chose pour les ouvriers, il y en a qui donnent la bonne mesure de temps, et d'autres qui ne la donnent pas, les uns travaillent consciencieusement et les autres tuent le temps de différentes manières. Ils ont tous un salaire déterminé, par jour ou même par heure, et ils donnent en retour la quantité et la qualité de travail qu'ils veulent. Il y a là un danger pour la conscience du travailleur et un péril pour la bourse des propriétaires.

Les unions ouvrières s'honoreraient beaucoup et se rehausseraient beaucoup dans l'estime publique, si elles pouvaient inventer un moyen de ne faire payer le travail que ce qu'il vaut, en réglant le temps qu'il faut raisonnablement pour l'exécuter. Outre la question d'honnêteté, il y a une différence notable dans la capacité, l'habileté et l'activité des hommes ; les uns sont vifs et adroits, les autres lents et hésitants dans les opérations. Les uns font aisément, dans une heure, ce que d'autres ne font pas dans deux, et les heures sont payées le même prix pour tous.

Maintenant la règle de terminer la journée à 6 heures est observée avec une fidélité sans discernement, je pourrais dire même quelques fois avec une ponctualité coupable.—Par exemple, vous voulez faire réparer le toit de votre maison qui laisse entrer quelques gouttes d'eau. Un beau matin, on vous envoie un ouvrier. Il défait de suite l'étendue qu'il croit pouvoir réparer dans sa journée. Mais six heures sonnent, il lui faudrait encore un quart d'heure de travail pour compléter la partie défectueuse. Il part sans rien dire, et sans